

Conflits

Marx attaque

Sur les bords du Lot se dressent les cheminées de Fumel D. La rivière glisse en bas de la fonderie. Une banderole, taguée de rouge, crache la détresse des ouvriers : « Un patron oui, un voyou non ! » Des patrons, Ignace Garay en a vu défiler une dizaine en vingt ans. Fumel (Lot-et-Garonne), c'est son fief. « Ignace par-ci », « Ignace par-là » : à l'intérieur du local de la CGT, on interpelle l'ancien ouvrier à la retraite de 58 ans. Syndicaliste chevronné, il rempile comme expert bénévole chez Fumel, frappé par 145 licenciements ; ou chez Marty, fabricant de parquets, sous le coup de 99 départs, quelques kilomètres plus loin. « On préfère lutter, dit-il, que partir à la chasse aux primes. »

Son bagou à la sauce anticapitaliste, Garay l'assume et le sert à chaque négociation. Pilote la lutte par téléphone. Monte des réunions où s'invitent ses camarades d'extrême gauche. En 1993, l'homme avait signé son coup d'éclat : trois semaines de grève. Il en a récolté plusieurs mois d'isolement, infligés par la direction, et le respect indéfectible des collègues. Au point de provoquer l'éviction de la déléguée CGT des Marty. Le 30 mars, par un vote à main levée aux portes du tribunal de commerce d'Agen, Josiane Rouch s'est vue débarquée dans un



S. BERSAUTER/LA DÉPÊCHE DU MIDI-PYRÉNÉES

COLÈRE Chez Marty (Lot-et-Garonne), frappé par 99 départs, les salariés manifestent.

L'extrême gauche plafonne dans les sondages. Pourtant, sur le terrain, ses idées et ses militants s'imposent. Dans plusieurs entreprises en crise, elle mène la danse, parfois au grand dam des syndicats.

climat fiévreux. Elle refusait que la politique interfère dans l'entreprise. « On s'est fait traiter de vendus par les gens du NPA », raconte Serge Luis, délégué CFDT, qui dénonce l'entrisme d'éléments extérieurs. « Des conneries ! rétorque Ignace Garay. Je n'impose rien, je donne mon avis. Après, les gars font ce qu'ils veulent... »

Accusée de « souffler sur les braises de l'affrontement social » selon le Premier ministre, de « manipuler les conflits » selon Xavier Bertrand, secrétaire général de l'UMP, la gauche extrême se pose en rival urticant des grandes confédérations. La fronde des Conti à Clairoux

(Oise) ? L'ombre de Lutte ouvrière (voir page 64). La séquestration chez Molex (Haute-Garonne) ? La signature du NPA. Le 12 mai, à Montbéliard (Doubs), sur les terres de Peugeot, François Chérèque est apostrophé par un militant de son organisation : « Krivine et ses copains sont des irresponsables : ils foutent la merde ! » Le secrétaire général de la CFDT en profite pour infliger un coup de griffe au chef de file du NPA, qu'il avait taxé de « rapace » en mars : « Besancenot, c'est une forme d'arnaque pour les salariés, il ne suffit pas de haranguer les foules pour régler les problèmes. »

La rhétorique Besancenot ? Huilée comme un moteur. En tournée des boîtes en crise, le facteur de Neuilly dope le moral des ouvriers. « Un nouveau Mai 68, ça ne ferait pas de mal », lance-t-il chez Faurecia Auchel, le 13 mai. La veille, alors que la grève s'essouffle chez Visteon (Belfort), il invite tous les sous-traitants de l'automobile à manifester : « Cela faisait trois jours qu'on menait d'intenses négociations, l'accord était prêt et lui débarque avec ses bons mots ! » fulmine Michel Bassani, secrétaire général CFDT du comité chimie-énergie de Franche-Comté.

La CFDT débarrassée de ses « moutons noirs »
Jouer le grain de sable dans la machine, c'est l'obsession des dirigeants du NPA, qui, en interne, l'ont érigé en système : le comité d'intervention sur les lieux de travail (Cilt) est chargé de coordonner l'action du parti dans les usines en péril. « Le courant trotskiste ne crée pas les opportunités, il les utilise, souligne Philippe Darrantière, expert à l'Institut supérieur du travail. Là où il n'y a pas de syndicat suffisamment fort, cela peut créer des débordements. »
La CFDT affirme s'être débarrassée de ses « moutons



L. CERINO/REA

BÊTE POLITIQUE Olivier Besancenot fait passer l'idée que les luttes sociales ont besoin d'un débouché national.

noirs » – les derniers ayant quitté le syndicat lors de la crise sur la réforme des retraites en 2003. En revanche, la CGT semble plus perméable à l'activisme déployé par LO : certains de ses militants détiennent des postes de délégués syndicaux chez Peugeot, Toyota ou Continental. Selon Raymond Soubie, le conseiller de Sarkozy chargé du social, Besancenot tente lui aussi d'infiltrer la CGT : « Il ne cherche pas à s'appuyer sur SUD, qui possède quelques bastions publics très visibles, mais n'existe pas dans le privé. »

Du côté de la centrale de Montreuil, Maurad Rabhi, secrétaire confédéral et patron de la fédération textile, confie surveiller les agitateurs au sein de ses troupes « comme le lait sur

le feu ». Un syndicaliste, militant à I.O. lui a donné du fil à retordre en Rhône-Alpes : il devait mener une grève pour le travail décent, le 7 octobre 2008. Dans son entreprise, la journée a duré une semaine. Maurad Rabhi a immédiatement réagi, mais sa marge de manœuvre est limitée. « Si on le fout dehors, on en fait un martyr, explique-t-il. On préfère flanquer deux ou trois gars à ses côtés. »

"ON NÉGOCIAIT, L'ACCORD ÉTAIT PRÊT ET LUI DÉBARQUE AVEC SES BONS MOTS"

Le profil type d'un cégétiste rebelle ? Emmanuel Guillet, 35 ans, tee-shirt Che Guevara et délégué syndical chez Peugeot-Motocycles, près de Montbéliard (Doubs). En contact régulier avec « Olivier », le jeune homme se bat contre les « syndicalistes d'opérette » à la botte du patron, le libéralisme sauvage. « S'il y avait un syndicat plus radical, Guillet serait dedans », souffle un salarié. Ses convictions, l'intéressé jure les garder pour lui : « Je défends la ligne de ma fédération, dit-il. Pour le reste, Besancenot est des nôtres. Il n'ira jamais se compromettre à Matignon. »

Le 14 janvier, dans la plus grande discrétion, le chef de file du NPA a rencontré une centaine de syndicalistes à

Marseille, bastion stratégique pour l'extrême gauche, l'un des plus frondeurs. Bon nombre ont été séduits, comme Jean-Claude Labranche, encarté CGT depuis 1996 : « Besancenot est une bête politique, quelqu'un de sincère, dit-il. On a besoin d'un débouché politique. Ce n'est pas boîte par boîte qu'on gagnera. » D'autant que certaines restent rétives à l'offensive. Les déléguées CFDT de Key Plastics, en grève durant deux semaines pour s'opposer à la fermeture de l'usine de Voujeaucourt (Doubs) ont réservé un accueil glacial aux militants de LO. Voix ferme, silhouette fine, l'une d'elles a lancé : « On se débrouille sans vous ! » Elles ne les ont plus revus sur le site.

● MARIE HURET